LETTRE DE FRANCE

Après Kut-el-Amara

(Correspondance particulière du « Genevois »)

Il y a vaincus et vaincus et si l'on peut éprouver quelque répugnance à ne pas être du côté du plus faible lorsque ce plus faible est une Serbie opprimée ou une Belgique martyre, il n'en va plus de même quand le vainqueur — et voilà le cas actuel des Anglo-Russes en Turquie d'Asie — réussit à briser par sa victoire des chaînes centenaires, assainissant la geôle et le charnier, ouvrant les ergastules d'où l'Arménie s'évade enfin vers la liberté. Des considérations financières ont longtemps fait pencher une partie des sympathies officielles vers l'Ottoman. Il s'agissait de sauvegarder des entreprises diverses jetées par le génie européen sur la terre d'Islam.

Mais le vœu simpliste des foules aryennes va depuis longtemps vers la revanche des massacrés.

Ceux qui vécurent les jours détestables de la grande boucherie arménienne ne peuvent pas ne point tressaillir aujourd'hui, qu'Erzeroum et Trébizonde arrachés à l'Osmauli, les colonnes anglaises montent comme une lente marée vers Bagdad, (1) Alep et Byzance.

Il y a vingt-cinq ans, un agent provocateur déposa une bombe dans les locaux de la Banque de Constantinople. Cette bombe valait un signal, car dans l'empire entier tout ce qui n'était pas mulsulman fut, dès cet instant, voué au massacre.

En ce temps joyeux tout bipède qui, sans tarbouch, se risquait à traverser une rue dans Galata essuyait vingt coups de feu tirés des fenêtres et son corps en écumoire attestait bientôt l'excellence des munitions envoyées par l'Allemagne à la Turquie.

Elles furent moins bonnes cependant ces munitions, lorsque, un peu plus tard, les infortunés bachi-bouzoucks se trouvèrent aux prises avec la Défaite, bouclant chaque bataille par une retraite, chaque retraite par une déroute, chaque déroute par une panique. Leurs canons alors ne partaient point; leurs coupoles blindéees s'effondraient au premier obus, leur haut commandement divaguait : Kamelote ! kamelote inopérante contre la rue balkanique de 1911, mais suffisante contre les désarmés de 1896.

Le Bosphore a roulé cette année-là cent mille cadavres qui, funèbre vague, vinrent battre les îles d'or où l'aristocratie pérote passe l'été.

Constantinople était un immense charnier, l'abattoir intégral où chaque victime assommée poussait des cris humains. L'odeur du sang qui fume est douce au cœur des dieux et l'on ne voyait plus Stamboul à travers le nuage rouge qui montait vers Allah.

Qu'ont fait les puissances alors ? Elles ont timidement insinué au sultan qu'il allait un peu loin :

— Cent mille cadavres, c'est beaucoup ! Peut-être auriez-vous pu faire avec quatre-vingt mille... Enfin ! Passez-nous encore quelques petites concessions de chemins de fer et nous fermerons les yeux sur vos fredaines, mauvais sujet !...

Dans la coulisse Guillaume II souriait de toutes ses dents déchaussées et l'âme arménienne, palpitante, égorgée, crucifiée, a râlé pendant vingt ans sur les rives de la mer légendaire.

Le fusil fait trop de bruit et chaque balle qu'on tire représente une somme; alors on sortit les coutelas et les sabres. Ces outils facilitent l'éventrement des vierges et là où la balle tue presque proprement, l'arme blanche permet les beaux travaux où le sang ruisselle pendant que les corps se vident en glouglous interminables : subtils découpages auxquels les artistes Khurdes excellent. Dans les campagnes macédoniennes ou d'Arménie, que de femmes brûlées, que d'enfants empalés au fer des baïonnettes, que de vieux à qui l'on brûla lentement les pieds sur les tisons de l'âtre ! La fureur musulmane est volontiers sadique et ces meurtriers-là venaient du pays de Karagheuz. On le vit bien aux cadavres violés qu'ils laissèrent sur leur passage.

Puis un jour le Turc étendit sa lourde et sale patte sur la Grèce anté-Constantinienne, écrasant des temples qui semblaient éternels et souillant de surhumaines beautés.

Il détint à la fois l'Olympe et le Golgotha, ces deux berceaux de notre art et de notre religion. Nos légendes millénaires et sacrées défleurirent sous sa babouche et nous fûmes envahis par une juiverie grouillante, inexpugnable, de marchands de tapis, parce que Mahomet restait assis sur la Judée.

Cette race de rapine et de proie embrassait alors la Syrie, l'Asie Mineure, le Turkestan, la Perse, l'Arabie, l'Afghanistan, Malacca, les îles de la Sonde et Bornéo. Cinquante-sept millions d'Indiens et vingt millions de Chinois mahométans, l'Egypte et le Maghreb, la Sénégambie et le Sahara, la Côte des Somalis et les pays du Tchad ressortissant déjà au Croissant, Constantinople allongeait encore une main avide vers la Bosnie, la Macédoine et l'Albanie quand se dressèrent sur sa route, aux côtés des Grecs et des Monténégrins, la chevaleresque Serbie et les félons Bulgares, écœurés par les crimes turcs, soulevés par tant de folies sanguinaires que Ferdinand de Sofia voit plus complaisamment aujourd'hui.

Les détroits libérés, l'Arménie ressuscitée et les Turcs rejetés d'Europe, tels seront les fruits de l'horrible guerre actuelle en ce qui concerne l'empire des sultans. C'est vers ce but encore lointain mais réalisable que marchent les contingents de Kut-el-Amara et de Bagdad.

Gaston DUMESTRE.

(1) ...qu'elles ont atteinte depuis que cette lettre fut écrite. *(Réd.)*.